

Loi anti-inflation

M. Stanfield: Je l'espère, car vous auriez besoin d'être rappelé à l'ordre de quelque façon.

M. Baldwin: Monsieur l'Orateur, je regrette que le premier ministre (M. Trudeau) s'oppose à ce que je fasse un discours, mais je vais continuer quand même.

Une voix: Quand va-t-il faire un discours?

M. Trudeau: Lundi.

M. Baldwin: Monsieur l'Orateur, je m'occuperai du premier ministre quand j'aurai démoli le ministre des Finances (M. Macdonald). Au cours de ce débat, j'ai l'intention de faire quelques commentaires au sujet du ministre des Finances en sa qualité d'avocat et à l'égard de certaines des dispositions du bill. Pour commencer, je lui dirai qu'il a au moins appris quelque chose. Quand on n'a pas les bonnes cartes dans son jeu, il faut distraire l'attention et c'est exactement ce qu'a fait le ministre.

Monsieur l'Orateur, nous avons sous les yeux l'un des bills les plus importants que nous ayons eu à étudier ici-même depuis des années, et probablement depuis la dernière guerre, et je ferai quelques remarques sur ses vertus un peu plus tard. En même temps, nous avons devant nous un ministre des Finances dont les déclarations lamentables et sordides n'ont ni défendu le bill ni expliqué certaines de ses dispositions qui inquiètent énormément un certain nombre d'entre nous. Il a consacré l'essentiel de son temps de parole à s'attaquer grossièrement au chef de l'opposition (M. Stanfield), au chef du NPD et à d'autres députés.

Des voix: Oh, oh!

Une voix: Mais c'est vrai.

M. Baldwin: Le ministre n'a pas été à la hauteur des événements: il n'a pas su s'exprimer honnêtement et simplement sur cette mesure extrêmement importante. Je suis certain que son prédécesseur n'aurait pas manqué de le faire. Tout semble prouver que si le ministre ne l'a pas fait, c'est parce qu'il en est incapable, et s'il en est incapable, c'est peut-être parce que le cœur n'y est pas.

Une voix: C'est tout simplement qu'il ne comprend pas.

M. Baldwin: Je remarque avec beaucoup d'intérêt que dans son introduction le ministre a parlé des habitants de sa propre circonscription qui doivent payer d'énormes augmentations de loyer. C'est lui et ses collègues qui doivent porter la responsabilité de cette augmentation. Pendant tout le temps que se développait cette grave situation, je veux parler des problèmes dus à l'inflation que nous connaissons maintenant, les députés de mon parti et d'autres partis à la Chambre ont présenté des idées et des propositions. Ils en ont fait de nombreuses durant la dernière campagne électorale et même avant, mais le problème, c'est que nous étions gouvernés par un cabinet grotesque composé de morts vivants exsangues et totalement incapables de réagir.

Des voix: Bravo!

[M. Trudeau.]

Une voix: C'est cela que vous appelez une attaque grossière?

Des voix: Oh, oh!

M. Baldwin: Je me contente de décrire honnêtement sur le plan politique le groupe de personnes assis en face de moi, et je parle sur le plan politique. Je regrette de dire qu'avec ses propos d'aujourd'hui le ministre des Finances nous a donné une avant-première de son prochain budget. Il nous a parlé des objectifs du gouvernement, et cela nous permet de prévoir ce que va probablement contenir ce prochain budget, à condition bien sûr que le ministre reste en fonction jusque là.

Une voix: Il démissionnera bien avant.

M. Baldwin: Et que conclure d'autre devant cette déclaration du ministre? Nous voilà aux prises avec un problème extrêmement compliqué qui se pose dans de trop nombreux secteurs de l'économie. Pour le résoudre, il va falloir compter sur la collaboration de tous les éléments de la société, et spécialement sur celle des provinces et des municipalités. Est-ce que le gouvernement va réaliser le programme de collaboration qu'il nous a présenté en tenant les propos que nous a servis aujourd'hui le ministre? Est-ce ainsi que l'on fera naître la bonne volonté, la compréhension et la collaboration nécessaire? Est-ce ainsi que le ministre des Finances, le premier ministre et les autres ministres vont parler dans tout le pays? En ce cas, je me vois contraint de dire que le gouvernement court à l'échec.

Malgré les critiques très sévères qui nous viennent à l'esprit à la lecture du bill, nous tenons à voir le Parlement adopter un programme efficace contre l'inflation, ce fléau qui afflige les Canadiens depuis trop longtemps.

Des voix: Bravo!

M. Baldwin: Je mets le ministre en garde. Je lui conseille d'adopter une attitude plus conciliante, plus mesurée, à l'endroit de la population canadienne, et en premier lieu à l'endroit des Communes, mais aussi envers les gouvernements provinciaux et envers les secteurs du salariat et du patronat avec lesquels il lui faudra traiter. A défaut, c'est au premier ministre qu'il reviendrait de mettre une muselière à son ministre des Finances.

Monsieur l'Orateur, peut-être serait-il à propos de dire qu'il est 1 heure.

M. l'Orateur adjoint: A l'ordre. Comme il est 1 heure, je quitte le fauteuil jusqu'à 2 heures.

(La séance est suspendue à 1 heure).

REPRISE DE LA SÉANCE

La séance reprend à 2 heures.

M. Baldwin: Monsieur l'Orateur, après avoir réfléchi pendant l'heure du dîner, je pense avoir été un peu trop dur envers le ministre des Finances (M. Macdonald), sur